

## **Elcofis**

Un matin d'automne, une ville se retrouve plongée dans des brumes tellement épaisses que le monde alentour semble avoir disparu. C'est un effet visuel comme il nous arrive parfois d'en vivre au petit déjeuner, les yeux perdus dans les décors du rêve. Les brumes et les brouillards nous donnent l'impression que les montagnes n'existent plus, que le soleil est inconsistant, que la vie ne se résume plus qu'à quelques habitations regroupées autour de nous qui en sommes le centre ...

Encore empreint d'un songe étrange, Rêveur frotte ses yeux puis ouvre les volets de sa cuisine. Il se rend compte qu'une brume épaisse a transformé le paysage. Il prépare son petit déjeuner en baillant et tente désespérément de régler la radio qui ne veut rien entendre. Elle commence sans doute à devenir capricieuse et aujourd'hui, il savoure ses tartines à la confiture de myrte sans être accompagné par l'émission Histoire de continuer nos rêves.

Il est souvent dans les nuages. Par exemple, lorsqu'il prend sa douche, il se peut que les chutes d'eau d'un fleuve géant comme le Zaïre explosent en myriades de gouttelettes arc-en-ciel. Il se peut aussi que Rêveur demeure interdit et trempé sur son tapis de bain, comme propulsé tout au bout de la jetée d'un port avec, pour unique compagne, une énigme à résoudre : pourquoi Histoire de continuer nos rêves s'est-elle perdue dans les brumes matinales ?!...

Une journée qui commence par un brouillard comme celui-là promet des réjouissances et Rêveur n'est pas au bout de ses surprises.

Il est habitué à cet état qui est le sien : celui d'être toujours ailleurs. Cela ne l'empêche pas de vivre. Il s'adapte généralement bien à toutes les situations. Aujourd'hui, il s'apprête à aller travailler et dans un premier temps, à affronter ce phénomène. Ce n'est pas si facile : quand on avance un peu, le brouillard dévoile les attraits du chemin, mais par contre, d'où l'on vient ... il ne paraît plus rien. Quant à la distance qu'il reste à parcourir pour arriver à destination, c'est le grand flou artistique. Parfois, il y a des brouillards qui sont plus malins que les autres et alors, les alchimistes de l'imaginaire s'en donnent à cœur joie et les discussions vont bon train dans les cafés.

Rêveur habite au rez-de-chaussée d'une ancienne maison bourgeoise transformée en petite copropriété. Il a la chance de pouvoir éviter la route et de se rendre sur la place par un chemin piétonnier bordé de jardins potagers et de belles maisons. Le brouillard lui offre des formes dotées d'une toute autre capacité à faire rêver que celles habituellement présentées... Et pour étonner Rêveur, Dieu sait qu'il n'en faut pas beaucoup.

Avant de prendre son bus, il s'arrête quotidiennement au café Avec ou sans sucre. Comme le brouillard a pris soin de voiler les enseignes commerçantes, seuls les couleurs, les parfums et les sons affichent encore un repère sûr.

Pour le café Avec ou sans sucre, c'est le rouge orangé, le chocolat chaud, le café et le tintouin. Et pas n'importe quel tintouin...

Rêveur découvre une agitation peu commune dans l'établissement. Il se fraye péniblement un passage jusqu'au comptoir, commande un colombien avec un demi sucre roux et tente de comprendre les causes de ce branle-bas de combat inhabituel. Apparemment, les communications ne passent plus.

Soudain, tout le monde se tait. Le patron vient de gueuler un bon coup :

-Arrêtez de souffler dans vos trompettes et laissons parler le porteur de nouvelles que vous connaissez tous sous sa casquette de chef de gare.

Emergeant subitement d'un groupe, le porteur de nouvelles monte sur une table avec un mal de chien pour assurer son équilibre et prend la parole :

-Mesdames !... Messieurs !... Le temps est devenu taquin !... Il va nous falloir créer un petit comité susceptible, entre autre, d'informer la population sur la suite des événements sans précédent qui se sont mis en place cette nuit. Le boulanger en est encore tout retourné. Aussi vous voudrez bien l'excuser d'avoir grillé sa fournée ... Pour ce matin, nous avons pu sauver quelques pains mais les croissants sont cramés, nom d'un wagon-restaurant !...

Messieurs dames !... Allons !... Messieurs dames !... Ceux qui veulent des renseignements s'adresseront ici : Au Café Avec ou sans sucre. La seule chose que je puisse vous dire est celle-ci : Il ne reste qu'un véhicule de disponible : le Bus N°3. Il assurera donc la navette entre la place de l'Ancienne Miroiterie des Illusionnistes et la gare de Songe les Bains. Attention !... Ce n'est pas un brouillard dont les intentions soient très claires !... Apparemment, le reste de la ville et du monde n'existent plus pour l'instant, nom d'un wagon-lit...

Pour éviter tout ce tintouin, deux joueurs d'échecs du quartier se sont installés dehors. Rêveur se dit que le brouillard doit certainement perturber leurs fines stratégies en voilant subtilement un cavalier en prise, puis une reine adverse étrangement amoureuse, un fou qui réfléchit face à sa diagonale un temps soit peu libertine, une tour Génoise protégeant son île ... Notre Alexandre Kotov régional, monsieur Poutchi, surnommé Poutchikof, n'a pas une seule fois levé le nez de son échiquier ... Il n'est pas au courant de ce qui se passe et s'en contrefout d'ailleurs.

Rêveur quitte nos joueurs invétérés pour aller se réfugier sous l'abri du bus. Là, il retrouve Praline avec qui il effectue régulièrement le trajet. Cette femme est photographe paysagiste. Elle lui explique que, devant les informations météorologiques catastrophiques, et constatant que monsieur le curé, tout à ses brebis égarées, s'était sans doute paumé lui aussi dans le brouillard, les femmes avaient prévu de transformer la chapelle en résidence Culture Pop Communautaire : c'est tout nouveau. On pourra y manger avec un livre, y boire avec un carnet de pensées du jour, s'y endormir avec la musique et le théâtre... Les animatrices assureront le spectacle jusqu'au crépuscule, si le service culturel veut bien leur faire don d'un groupe électrogène. Rêveur, quant à lui, explique à Praline que Poutchikof n'a pas une seule fois levé le nez de son échiquier et que la radio n'a pas émis Histoire de continuer nos rêves.

Deux vieilles femmes emmitouffées discutent à côté d'eux. L'une d'entre elles apercevant le bus annonce :

-Maille à l'endroit, maille à l'envers ! ... c'est pas trop tôt !... Je m'en vais lui demander, à ce chauffeur distrait, pourquoi il n'aime pas le troisième âge, pourquoi il a voulu nous geler, mais qu'il a affaire à plus coriace qu'il croit !... Il n'a pas fini de me voir le petit morveux !

Le chef de gare, prenant également le bus, arrive à son tour et lui répond :

-Madame Râle-en-Châle !... voyons !...Soyez raisonnable !... Il n'est pour rien dans ce retard !...

Le chauffeur c'est Moustache. Il est souvent de service sur la ligne et s'il effectue la navette ce matin, c'est parce que, dit-il, il s'est endormi dans le bus, sinon, il n'y aurait pas de conducteur.

-Moi qui ai le sommeil aussi lourd que ma bedaine, le froid m'a bien réveillé !... mais à pas d'heure !... Et puis il y avait déjà ce brouillard à tailler aux ciseaux !...

Malgré la visibilité réduite, le bus arrive sans encombre à la gare de Songe les Bains.

Les groupes électrogènes fonctionnent à présent, suite à une coupure électrique générale. Les voyageurs attendent, pour certains, l'espérance d'un train, et pour les autres, les informations de dernière minute.

Le facteur toussote un peu puis s'adresse aux personnes qui arrivent dans la salle d'attente :

-Voilà !... Monsieur le chef de gare m'a demandé de vous informer personnellement de l'enquête à laquelle je me suis livré avant ma première tournée ... Vous comprendrez pourquoi il est fortement déconseillé de prendre son automobile. C'est peut-être parce que je suis à vélo et que le plan des quartiers est précisément dans ma tête que vous pouvez toujours admirer mes moustaches, mesdames !... Voilà !... Mis à part la place de L'Ancienne Miroiterie des Illusionnistes, la Gare et la Grand-Rue, avec cette purée de poix, je ne trouve plus rien !... Nom d'un colissimo !... Et pas question d'aller trop loin !... J'ai failli me perdre !... Benoît la Boussole, le taxi, m'a dit qu'il connaissait comme sa poche la Route de la Bibliothèque qui mène à La Ferté, qu'il irait doucement, aux anti-brouillard comme il a dit, qu'il ferait l'aller-retour et que dans cinq minutes il me raconterait l'histoire !... Cela fait déjà deux heures!... Il n'est toujours pas revenu.

Les commentaires vont bon train.

-Le brouillard nous emporte !

-Branchons la sirène !... Branchons la sirène !...

Soudain, le visage du chef de gare s'illumine. Le klaxon d'une motrice diesel vient de se faire entendre.

Surpris, le facteur, le chef et quelques autres sortent sur le quai. Rêveur tient le bras de Praline. Il est impressionné par cet extraordinaire brouillard. Il décide de l'appeler Elcofis. Ça n'a pas de sens... Elcofis à l'endroit et Sifocle à l'envers.

-Tu as vu ?!... Il n'y a plus qu'une voie !... Elcofis a avalé les deux autres ainsi que les voies de garage !...

-Qui ça ?!

-Elcofis... Le brouillard...

Face au petit groupe estomaqué, et dans un ronronnement de moteur, apparaît la motrice d'une micheline. L'engin s'arrête. Le wagon semble vide. Enfin, la porte du machiniste s'ouvre, laissant apparaître un homme un peu noirci par la mécanique, avec une casquette sur la tête :

-Ha !... la compagnie !... Heureux de vous voir !...

Les nouvelles ne sont pas très bonnes. Le machiniste raconte sa mésaventure en buvant un café bien mérité.

-D'ordinaire, le dimanche, j'arrive vers dix-sept heures dans le hangar qui abrite la micheline. Je ne prends mon service qu'à quatre heures du matin mais si je viens si tôt, c'est tout bonnement parce que l'atelier offre de l'espace et que je construis un bimoteur modèle réduit !... Je suis amoureux des modèles réduits. Si l'occasion se présente, je serai très heureux de vous montrer également un porte-avion de cinq mètres et un aérostat !...

Le chef de gare lui tend un deuxième café.

-Venez-en aux faits mon ami !... Venez-en aux faits !...

- Oui, pardonnez-moi !... Ce matin, j'ai vu ce brouillard ... Mais je ne me suis pas inquiété outre mesure ... C'est pas la première fois ... mais je ne suis jamais arrivé à La Ferté. Il me faut dix minutes pour arriver là-bas, et même quand il gèle, je mets un quart d'heure, pas plus !... Et après je fais l'omnibus jusqu'à Ville-Grand !... Alors, pour en revenir à La Ferté, ben, j'ai roulé ... une demi-heure !... Encore une demi-heure !... Enfin bref ! A ma montre, j'ai roulé deux heures trente sans jamais rencontrer âme qui vive !... Moi qui suis à cheval sur les horaires : Pas de La Ferté !... Pas de Ville-Grand !... Pas de gare !... Pas de lumière !... Une voie de chemin de fer : la mienne et rien d'autre... Je me suis risqué à chercher dans cette direction !... Je vous ai trouvé, mais comme je n'ai pas pu faire le plein, il ne me reste presque plus de gazole !... La Huilerie n'est pas loin !... On pourrait peut-être tenter une expédition !...

Le chef de gare confirme :

-Pas de problème ! A un kilomètre sur cette voie, on peut faire le plein !... En espérant qu'elle n'aie pas disparu !...

Praline, le facteur et tous les autres sont restés en suspens, accrochés au bout de la dernière phrase du chef de gare, la pensée rivée sur cette unique voie de chemin de fer, avec, dans une direction, l'inconnu, et dans l'autre ... plus rien!...

Raoul Debielle raconte maintenant sa passion pour le modélisme. Le machiniste aime particulièrement ce que l'on nomme le Temps Long. Période froide et humide dans laquelle nous nous trouvons en ce moment. La compagnie n'assure que très rarement des navettes pour Faule-sur-Mer pendant le Temps Long. Cet état de fait permet au conducteur de se consacrer à ses machines volantes.

Raoul Debielle va bientôt envoyer un aérostat dans l'espace ... Du moins c'est ce qu'il est en train d'affirmer :

- ...Oui messieurs dames !... Un dirigeable de huit mètres vingt-sept !... Son automatisme de montée, de stabilisation et de descente peut permettre une percée verticale au-delà des cinq kilomètres !... J'estime au moins à trente heures son autonomie en gaz !... Malheureusement, il n'est pas question de faire voler un engin pareil par le Temps Long qui court !...

Rêveur ne peut s'empêcher de lancer :

-Elcofis !... Le brouillard !... Elcofis !...Pardon... Je...

Le chef de gare profite de l'étonnement général pour annoncer ce qui lui tient à cœur depuis un bon moment déjà :

-Mesdames, messieurs !... Il nous faut effectuer une reconnaissance du terrain par la voie du chemin de fer !... Elle seule peut nous permettre de ne pas nous égarer et donc de revenir à notre point de départ :

notre bonne gare de Songe les Bains. Si La Huilerie n'a pas été avalée par le brouillard, la micheline peut faire le plein de gazole et continuer jusqu'à Faule-sur-Mer s'il le faut, nom d'un wagon en transit !... Je peux faire préparer deux grosses malles avec des lampes, des cordes, une tente, des émetteurs radio, des couvertures ... Tout ça, c'est du matériel de cheminot, nom d'un wagon de marchandise !... De la nourriture, une pharmacie, de l'outillage, un petit groupe électrogène et tout et tout !... Une équipe peut être formée pour tenter de découvrir quelque chose, avec, entre autre, un rédacteur, un topographe illustrateur, un éclairieur, un radio un photographe et un poète. Messieurs dames !... Si tout le monde est d'accord, décidons-nous rapidement !...

Le machiniste est en train de s'entretenir avec le futur radio de l'expédition : Monsieur Voltewatt. Ils se tiennent au fond de la salle d'attente, près du plan du réseau ferroviaire.

Debielle prend la parole :

-Voyez-vous, depuis La Huilerie, il nous faut deux bonnes heures pour arriver en gare de Faule ... Quand il fait beau ... il nous faut deux bonnes heures!... Aujourd'hui, il va nous en falloir au moins trois !... Si ce n'est pas quatre ou cinq. Pas question de foncer comme un bélier dans quelque chose que je ne connais que trop !... Je tiens à la carrosserie de la micheline moi !... Et puis ... J'aime pas Faule au Temps Long !... J'ai eu l'occasion de mener plusieurs navettes exceptionnelles de Ville-Grand à Faule !

Raoul pointe son doigt sur le plan tout en continuant ses explications. Monsieur Voltewatt est transporté par la narration du machiniste passionné et revit avec lui cette fresque colorée :

- ... Quand on y arrive après un long tunnel, la voie ferrée débouche sur un espace encaissé à mi-profondeur d'une étroite vallée. La micheline serpente le long d'une corniche qui surplombe une rivière impétueuse et boueuse, La Lombe: Vous avez entendu parler !... Les vents sont très violents et la pente, raide. On commence à sentir la mer dans ses embruns et dans son déchaînement. Encore une grande courbe au flanc de La Rocheuse et la voie disparaît une dernière fois dans la montagne. Au sortir de l'Arche Brune, la mer est au-dessous, à hauteur de quelques étages !... Le bruit sourd de sa tempête nargue mon gros diesel. Puis pour finir, la motrice stoppe sa course sur les freins et s'immobilise entre deux quais gris !... Les gens qui vont à Faule sont des scientifiques !... La compagnie assure des voyages par tous les temps aux groupes de chercheurs venus du monde entier !... La route ne vient pas ici ; et mise à part la mer furieuse, ce port exposé à la violence de la nature, il n'y a que la Compagnie du Rail. A croire que Faule est recluse et voile ses pensées au regard du vieux monde. Faule, son institut scientifique et son laboratoire !...

Raoul Debielle fronce les sourcils et fixe le passé d'où surgissent des images singulières en provenance de la gare de Faule. Il revoit des scientifiques qui s'affairent près de la micheline puis qui descendent, chargés de paquets, dans les entrailles de la montagne. Il s'imagine des loupiotes qui découvrent les murs froids, un ronronnement de monte-charge qui se mêle au sifflement du vent !... Faule-sur-Mer, le lointain village des scientifiques, abandonné aux quatre vents de l'océan, porteurs du meilleur comme du pire durant le Temps Long. Hormis les rares séjours de physiciens, c'est le seul village portuaire de la Grande Côte à être complètement vidé de ses habitants pendant cette épouvantable saison.

Debielle et Voltewatt sont soudain rappelés à la réalité. On a besoin d'eux : L'équipe est prête à partir.

Quelques moments plus tard, lorsque le brouillard se dissipe, Raoul Debielle découvre un paysage de flocons à travers le pare-brise de sa micheline, ainsi que la voie dégagée sur quelques mètres en avant.

Le machiniste annonce au micro :

-La Huilerie !... Juste besoin de quelqu'un pour m'aider à faire le plein de gazole. Il va y avoir le moteur pompe de la station à mettre en route !... Il nous faut une corde, une lampe et une radio !...

Le brouillard s'est estompé mais le quai de La Huilerie paraît encore incertain. La bâtisse principale a perdu son toit et un de ses cotés dans le néant. Le machiniste s'y enfonce plus en avant avec un bout de la corde qui le ceinture à la taille et l'autre bout qui est tenu par le rédacteur, monsieur Anselme .

-Lâchez du mou !... Mais lâchez du mou Bon Dieu !... La pompe ne doit pas être loin !...

Pendant ce temps, à Songe-les-Bains, le brouillard s'estompe un peu et laisse percer les couleurs, les parfums et les sons de la place de L'Ancienne Miroiterie des Illusionnistes. Le boulanger est debout sur une des tables du café. Il donne des informations de dernière minute. Il y a du monde, du bruit et de la fumée :

- ... Il nous a fallu attendre ce midi pour enfin dresser un plan de ce que le brouillard n'a pas avalé. A cette heure-ci, il reste un petit morceau du quartier de la gare, la Grand-Rue et les maisons qui la bordent, notre bonne place de l'Ancienne Miroiterie, la Chapelle, le Crêt, les Jardins, et quelques chemins menant jusqu'ici, nom d'un gâteau aux noix de pécan. Une expédition est partie de la gare il y a quelques temps déjà.

Les hommes échangent leurs réflexions en trinquant à l'espoir d'une amélioration météorologique.

Dehors, Poutchikof est toujours en quête de nouvelles stratégies. Une toile de tente de fortune a été dressée pour protéger Poutchi et Roque des brumes humides. Un petit lampadaire improvisé éclaire le plateau de jeu ainsi que la pendule, deux verres de Cognac et un cigare qui se consume dans le cendrier.

-Je me fous du bulletin météorologique monsieur Roque ! Je me fous du bulletin météorologique ! Echec à la dame par le fou du roi ! Notre tournoi de cette nuit nous promet des parties sérieuses, si toutefois vous n'êtes pas trop fatigué, nom d'une tour de guet !... Mais ne faites pas ça voyons, vous allez perdre votre cavalier... et en espérant que les autres joueurs, si autres joueurs il y a, ne bousculent pas trop notre arrière-garde ... monsieur Roque c'est à vous, je vous rappelle que nous jouons à la pendule !...

La main experte de Roque, tenant sa dame dans les airs, reste en méditation stratégique...

Un chef décorateur, metteur en scène à ses heures, passionné par l'architecture et la menuiserie, a métamorphosé l'intérieur de la petite chapelle. Avec les bancs en surnombre, le confessionnal, la chaire et l'harmonium, il a donné naissance à un singulier édifice : une vieille échelle de ramoneur est solidement amarrée à la structure et, d'avantage que le petit escalier de la chaire, elle permet d'accéder au niveau supérieur, pour le câblage de la régie du son et des lumières. Le maître d'œuvre a eut toutes les peines du monde à retirer les vitraux afin de permettre au brouillard d'entrer et de nous offrir ainsi les effets de fumigènes de toute première qualité.

A droite de l'entrée, à coté du bénitier ou est solidement encre le bateau de pêche d'un gamin... comme attaché à sa mer... la billetterie : Un pactole par place et pour la tirelire populaire s'il vous plaît. Que le spectacle commence...

Mesdames et messieurs veuillez applaudir madame Lecomte : En première partie, ce soir, nous vous proposons une histoire fantastique !...

Pendant qu'elle raconte, son regard se pose sur les uns et sur les autres avec les mimiques appropriées à chaque situation, à chaque émotion. Juste au moment où un personnage grotesque apparaît d'un seul coup dans l'histoire, le regard de la lectrice se pose sur un petit garçon et une petite fille, avec de gros yeux ronds et interrogateurs. Madame Lecomte a vraiment l'art de raconter des histoires car, avec les effets techniques surprenant du brouillard, tout semble se transformer autour des deux enfants... Est-ce leur imaginaire qui est sublimé par le talent de la lectrice, ou bien est-ce autre chose ?!... En attendant la réponse, la pluie commence à tomber sur eux... L'orage gronde dans le lointain. Des sons étranges se mettent à tourner dans les brumes qui accompagnent les enfants. Des bruits qui chantent et se métamorphosent subtilement... au point de donner de la voix au brouillard :

-Apporte un peu de poésie !...Gomme les misères !...Commérages et mainates ! Pertinence des brumes bousculant les regards ! Inconnu, mon ami !... Vide, mon espérance de plénitude !...

Les deux enfants se prennent par la main et avancent d'un pas mal assuré sur un sol qui ricane et se dérobe sous leurs pieds.

Le brouillard ajoute :

-Peut-être que là-bas est-ce bien mieux qu'ici ?!... Partirions-nous ensemble vers un autre monde ?!... Y a-t-il une issue ?!... Chez vous, y a-t-il un ciel ou n'est-ce qu'un faux-semblant ?!...

Le jeune garçon approche alors un peu plus son visage de celui de la petite fille terrorisée et pose sa bouche encore parfumée d'un bonbon cassis framboise sur la sienne !...

Pendant que se perdent dans les brumes du Temps Long, ici ou là, les enfants, les adultes, les vieillards... la micheline de Raoul Debielle se rapproche de Faule.

-Nous sommes dans le tunnel du Dos du Boa !... Ça, j'en suis sûr !... Il n'y a rien à voir mais je reconnais bien l'écho de mon diesel !...

Voltewatt, le radio de bord, confirme effectivement le silence total émit depuis l'extérieur.

Quelqu'un lui lance :

-Ha mais ! Nous nous trouvons dans un tunnel monsieur Voltewatt, attendez un peu qu'on en sorte avant de vous prononcer sur l'avenir de l'humanité mon vieux !

Mais Voltewatt a déjà remis son casque :

-Allo !... Aaaaallo ! Ici RadioWagon ! Songe-les-Bains me recevez-vous ?!... Allo !... Aaaaaallo !...

Le rédacteur, monsieur Anselme, s'exclame :

-Regardez !... On dirait un halo gris bleu !...

Le topographe illustrateur, confirme :

-Oui !... Le bruit de la voiture n'est plus le même !... On est sorti de l'autre côté de la montagne !...

Raoul Debielle envoie un nouveau message dans les haut-parleurs :

-Nous sommes hors du tunnel !... Il y a de drôles de choses sur la gauche !... Regardez !...

L'illustrateur commence à crayonner sur une nouvelle feuille. Rêveur regarde Praline et lui dit :

-Sifocle !... C'est Sifocle !...

-Qui ça ?!

-Sifocle ... Le brouillard...

Des formes architecturales naissent puis s'estompent pour laisser place à de nouvelles compositions. Devant ce décor étrangement mouvant, Raoul Debielle, stupéfait, laisse la micheline continuer sur sa lancée en relâchant complètement la poussée du moteur. Le radio Voltewatt entre dans la cabine du conducteur et annonce :

-Aucun signal !... Je ne reçois plus aucun signal !... La gare de Songe reste silencieuse !...

-Nom d'un wagon réfrigéré !... Retournez à votre poste et continuez à émettre voyons !... Vous allez tenir informé quiconque pourra bien nous entendre de tous nos faits et gestes jusqu'à notre arrivée à Faule ! ... ...Si nous y arrivons un jour !...

Les dernières paroles de Raoul s'évanouissent dans le ronronnement tranquille du moteur. Le convoi amorce un très long virage aux travers des volutes bleutées. Un rapace s'inscrit entre deux nuages et regarde les wagons comme s'il fixait une proie facile. Soudain, la micheline disparaît complètement dans la gueule du brouillard. L'étrange atmosphère donne l'impression de flotter dans les airs.

Le phénomène dévoile enfin les spirales d'un océan aux profondeurs insondables. Le courant emporte la micheline et ses voyageurs, des extérieurs reconnus et balisés, vers un centre plus intérieur, celui du rêve, une des forteresses de la découverte... Ce méandre ondule comme un serpent contournant d'immenses pans de montagnes aux roches aiguës par un mouvement de fougueux espoir, dans tous ses états de turquoise et de sapin bleu. Les fonds marins sont des tapis persans qui accompagnent nos explorateurs dans leurs regards existentiels. Etre seul et partout où aller dans ce paysage liquide à l'ombre duquel se pâme un coucher de soleil outremer. Une émanation pétillante de lumière entaille le passé. Tourbillon se définissant, avec passion, comme un espace apaisé au sein de la tourmente... Bien que tout cela paraisse troublant, le petit groupe y plonge davantage le regard, subjugué par cette beauté aquatique.

La micheline contourne un dernier pan rocheux. Le brouillard donne l'illusion d'un archipel dans le pâle horizon. Une mer folle vient se jeter au sable d'une crique... Le visage des explorateurs reste irrésistiblement collé aux carreaux de la micheline... Les îlots sont teintés d'une brume montante qui se transforme en arc-en-ciel orageux... Profondeur, dans cet espace temps !... Et puis sur le sable, au premier plan, deux êtres ne semblant pas se soucier le moins du monde de ce qui se passe ailleurs que sur leur échiquier :

-Je me fous de cette instabilité notoire monsieur Roque ! Je me fous de cette instabilité notoire ! Echec au roi et à la dame !... Tout va de mal en pi !... L'espace temps est complètement dérégulé... Soit ! : Mais là, vous auriez du d'avantage vous méfier du cavalier mon vieux !... Votre inquiétude, à propos des phénomènes que l'on vous rapporte, vous égare mon cher !... Vous n'êtes plus concentré nom d'un roi fainéant !...

Echec et mat monsieur Roque, échec et mat !... Nom d'un fou furieux !...

Le ciel gronde et le brouillard ouvre à nouveau sa gueule pour cracher la motrice qui freine à mort.

Le gros diesel, après une quinte de toux, laisse place au silence... La micheline exprime un dernier soulagement des circuits de décompression des freins...

Les brouillards de Sifocle !... La grisaille qu'accompagne un vent fourbe et salé !... Quelques bruits mécaniques puis la voix de Raoul Debielle à peine remis de ses émotions qui lance machinalement la phrase protocolaire :

-Faule-sur-Mer terminus !... Tous les voyageurs descendent de voiture !... Assurez-vous de ne rien avoir oublié dans le train !... Faule-sur-Mer !... Terminus !...

Voltewatt toujours assis devant son poste émetteur-récepteur annonce tout en gardant ses écouteurs :

-Je capte des sonorités étranges, écoutez ça !...

Il bascule un potentiomètre de mélangeur de voix sur les haut-parleurs. ...Les autres membres de l'expédition attendent l'émission annoncée ...Rien ! Puis, après un silence trop long, Anselme, son carnet de notes à la main, descend du wagon en précisant :

-Debielle a dû couper les haut-parleurs. Allez !... Ne perdons pas de temps!...

Voltewatt enlève ses écouteurs, persuadé d'avoir partagé avec ses collègues les sonorités extraordinaires et suit Anselme en lançant aux autres :

-Vous avez entendu ça ?!...

Praline et l'illustrateur le regardent bouche bée. Raoul convie son équipe à se rendre dans le hall de la gare. Il n'y a pas un chat. Sans bruit, le petit groupe le traverse pour sortir sur la petite place surplombant la mer. Les reflets furieux offrent un spectacle ahurissant aux yeux de nos explorateurs : dans les eaux profondes de cette crique dangereuse, une fluorescence verte semble abriter un vivier extraordinaire. Raoul Debielle s'exprime :

-Nom d'un turbopropulseur !... Mais qu'est ce que c'est que ça ?!...

Anselme lui répond :

-L'institut des scientifiques !... Vous nous avez parlé de l'institut des scientifiques !... Ne seraient-ils pas en plein travail, monsieur Debielle ?!...

Rêveur est stupéfait :

-Sifocle prend sa source là ! Regardez ses volutes en panaches !...

Anselme se rapproche de lui et, tout en regardant la scène, lui répond :

- Sifocle !... Monsieur Rêveur!... Et qui est donc ce Sifocle ?! Humm?!...

Rêveur le regarde en ne sachant que dire. Praline intervient :

-Sifocle !... C'est le nom qui est venu aux oreilles de mon ami et puis c'est tout, monsieur Anselme ! A Songe-les-Bains il me parlait davantage de ... de comment déjà : ...d' Elcofis !... Elcofis, Sifocle, c'est pareil !... Peu importe ... Rêveur est un poète, monsieur Anselme !...

Debielle prend une décision :

-Foi de Raoul Debielle, allons voir ça !... L'accès le plus proche pour se rendre à l'institut, c'est l'escalier du deuxième quai. Suivez-moi !...

L'équipe rebrousse chemin et s'engouffre dans le ventre de la montagne. Un étroit couloir les amène à un monte-charge. Le groupe, composé de Raoul, Anselme, l'illustrateur, Voltewatt, Rêveur et Praline, prend place dans l'habitacle sans mot dire...

Un scientifique avance soudain vers le groupe arrivé en sous-sol. Plutôt qu'à un physicien ce personnage ressemble davantage à un sage ou à un sorcier. Entouré de diodes électroluminescentes, une expression maligne d'androïde semble même émerger de ce corps singulier. Pendant que la chose parle, Praline finit sa pellicule en photographiant les alentours : des appareils sophistiqués et même étranges pour certains, des sas amenant aux profondeurs océanes par des couloirs en plexiglas et des tapis roulants... L'étrange personnage leur demande:

-Mes amis ?!... Mais que faites-vous ici ?... comment en êtes-vous arrivés là ?!... Reste-t-il, au-delà du troisième niveau, esprit qui vive ?!... Quelques parents ou bien amis ?!... A l'heure qu'il est, cela devient peu probable !... Ou alors... perdus !... ici et là !... quelques oubliés du temps, des rêveurs, des enfants !... des conteuses d'histoires sans fin... des passionnés, des amoureux... Enfin bref !... Il est clair que votre existence d'humain, dans ses sphères les plus superficielles jusque dans ses profondeurs les plus subtiles, depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui même, a été vouée à se perpétuer !... Au même titre que tout ce qui est issu de votre nature, bourgeoise, s'épanouit et puis se fane, chacun d'entre vous, par qualité et par défaut, a joué... l'histoire de l'humanité !... Point barre ! L'étrange personnage les quitte sur ces paroles.

*Elcofis - Conte philosophique*

Une machine gigantesque attire alors l'attention du groupe : une mécanique de couleurs et de sons à rebours sur laquelle il se trouve à présent. Cet engin phénoménal travaille méticuleusement sur l'espace temps !... Tout commence à basculer.

Derrière la gare de Faule juchée sur un des promontoires de cette côte déchirée, Sifocle le brouillard dévore la mer, les criques et les îlots... Le paysage tout entier tire sa révérence dans la nuit naissante...

**Fin**

**Elcofis Conte philosophique**

*SGDL : 2005.10.0352 / Propriété intellectuelle RA 3239 7864 5 FR / RA 0074 9974 0 FR / SACEM*

**Auteur P.Regnaudin / JP.Passeport Illustrateur  
Comédien JM.Tampère / S.Fillion Compositeur**